Le jour où Y AVAIT du gâteau pour chacun

– Bonjour, je suis Cathy, soyez les bienvenus dans cette maison, car vous êtes la fierté de vos parents, l'avenir de notre pays, le sel de la terre et la lumière du monde !

Pendant que la dame qui vient de parler s'incline devant eux en tenant la porte ouverte, Mathilde, Alicia, Marion, Maxime et Thomas se regardent. Est-elle un peu zinzin ?

Serait-elle en train de se moquer d'eux ? Mais elle se redresse avec un large sourire.

– Ce n'est pas moi qui ai trouvé cette belle formule, hélas. J'ai vu un jour un reportage télévisé sur une école du Burkina-Faso. C'était le jour de la rentrée. Le maître était magnifique, grand, maigre, noir comme l'ébène, très digne dans sa robe et son turban blancs, et il accueillait ses élèves par ces mots sur le seuil d'une pauvre case, avec un toit en paille et un sol en terre battue. Et moi, j'avais envie d'être à sa place, j'avais envie d'être là-bas.

Dans la pièce où elle les conduit, une grande table est préparée comme pour un goûter. Elle leur

fait signe de se débarrasser de leurs sacs sur les fauteuils.

– J'avais peur que vous vous moquiez… Vous avez déjà entendu quelqu'un vous dire un truc pareil ?

– On a pensé que c'était bizarre, mais ça nous plaît, à nous, d'être l'avenir du monde, dit Mathilde.

– Et le sel de nos parents !

– Et la cerise sur le gâteau !

– À propos de gâteau, dit la dame, il y en a un dans le four, il sera prêt dans une demi-heure. En attendant, venez faire un tour au jardin. Cette année, le vieux noyer donne comme jamais.

Arrivée sous l'arbre, Cathy pose son panier dans les feuilles mortes, s'approche du tronc, met ses bras

autour, et lui colle un bisou sur l'écorce.

– Salut, beau brun, dit-elle d'une voix douce. Tu perds tes cheveux, hein, mais je t'aime quand même ! Allez-y, vous aussi, si vous voulez le saluer.

Maxime fait le geste de se percer un trou dans la tempe avec son index. Interloqués, les autres restent plantés là.

– Quand vous allez voir votre grand-mère, pour qu'elle vous donne des bonbons, des gâteaux, ou de l'argent de poche, vous faites quoi ? Vous ramassez directement le butin, sans un petit mot, sans un câlin ?

– Non, mais c'est pas pareil, un

arbre c'est pas quelqu'un, dit Marion.

– Moi je crois que si, répond Cathy. Un arbre, c'est quelqu'un. Un être vivant. Il a un nom, une histoire, un rythme. Il respire, il change, il grandit, il est né, et il mourra, comme nous. Il aime donner, comme nous. C'est un membre du règne végétal. Et celui-ci est un vieux sage, croyez-moi.

Après la cueillette, tout le monde rentre s'attabler.

– Nous sommes réunis pour préparer ensemble votre première communion, dit Cathy. Est-ce que tout le monde sait ce que c'est ?

– Oui ! crie Alicia. C'est un jour où on va à l'église, on met des belles